

et dont il promet communication aussitôt son achèvement.

M. Harant, agent-voyer, présente plusieurs objets trouvés à Chouy, dans une tombe fouillée par suite de travaux entrepris pour la confection d'un chemin. Ces divers objets consistent en verre, en débris d'armes, et en un morceau d'agraffe. — M. Harant est prié de faire un Rapport écrit sur ces objets.

M. Varin, de Crouttes, offre à la Société une collection de dessins de meubles ornés et de serrurerie, série de planches gravées par lui, et faites d'après un ouvrage de ce genre publié en Angleterre. — Remerciments.

On vote ensuite sur l'admission des membres correspondants présentés : MM. Maciet, Guérin, Paillet et Poisson sont élus.

Sont présentés comme membres correspondants : M. le comte Erard de La Vaulx, de Rozoy-Belleville, et M. l'abbé Venant, curé d'Epieds.

M. l'abbé Herbert demande si l'on connaît l'auteur de la Notice sur Château-Thierry, publiée dans l'ouvrage des *Villes de France*, de M. Aristide Guilbert ; cet auteur annonce dans son article l'existence de plusieurs chartes désignant comme restaurateur du château un nommé Thierry, vivant au neuvième siècle : M. l'abbé Herbert désirerait être édifié sur l'existence de ces chartes. Aucun des membres présents ne peut lui donner la satisfaction qu'il demande.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1865.

PRÉSIDENCE DE M. HACHETTE.

La Société historique et archéologique de Château-Thierry a tenu le 8 décembre dernier, sous la présidence de M. Hachette, sa dernière séance de l'année 1865.

Étaient présents à la séance : M. Hachette, président, MM. Renaud, vice-secrétaire, Périn, trésorier, Delorme, Marsaux, de Vertus, l'abbé Frion, aumônier des religieuses des Chesneaux, Proulle, Mayeux, de Tillancourt, Barbey, Paillet, et l'abbé Buirette, curé de Gland.

Le procès-verbal de la dernière séance ayant été lu et approuvé, M. le Président procède au dépouillement de la correspondance et des publications offertes à la Société. Ce dépouillement accuse :

1^o Deux lettres, l'une de M. l'abbé Gourmain, curé de Chézy-l'Abbaye, en date du 6 décembre, par laquelle il donne sa démission de membre titulaire de la Société, et l'autre, de M. Souliac, antérieure en date à celle de M. Gourmain, mais dictée par la même raison. La Société n'accède qu'à regret au désir exprimé par ces deux Messieurs. Toutefois elle conserve l'espoir que, dans l'intérêt de la science, ils voudront bien ne pas rester étrangers à ses réunions, ni priver leurs anciens collègues des richesses archéologiques ou historiques qu'ils possèdent.

2^o Deux autres lettres de M. Rougé, du Charmel, et de M. Chauvac de la Place, dans lesquelles ces messieurs expriment à la Société le regret qu'ils ont de ne pouvoir assister à la réunion du 8 décembre.

3^o Cinq publications classées sous ces différentes dénominations :

I. *Manuscrits à Miniatures de la Bibliothèque de Soissons*, avec seize planches, texte et dessins par M. Edouard Fleury, offerts par M. Marsaux, maire de Nesles.

II. *Notice sur le Château de Vez*, par M. Paillet fils.

III. *Annales de la Société littéraire et scientifique d'Apt (Vaucluse)*, accompagnées d'une lettre de M. Emile Arnould, son secrétaire, par laquelle il accuse réception de notre premier Bulletin, et remercie la Société de Château-Thierry de cet envoi tout amical.

IV. *Bulletin de la Société d'émulation de Cambrai*. (Tome XXVIII).

V. *Revue des Sociétés savantes des départements*, comprenant les travaux les plus intéressants des mois de juin, juillet et août. Cette *Revue* est adressée à la Société par le ministère de l'Instruction publique.

Ces diverses publications, accueillies par la Société avec reconnaissance et faveur, sont soumises à l'examen de quelques-uns de ses membres, et, de concert avec les découvertes historiques et archéologiques du mois, serviront à alimenter ses réunions par les rapports auxquels elles donneront lieu.

Le dépouillement de la correspondance terminé, la parole est donnée à M. Barbey pour la lecture d'un Rapport sur *l'Almanach archéologique de Caen*. M. le Rapporteur, après avoir tracé les qualités qui conviennent à ce genre d'écrit, et signalé les défauts dans lesquels tombent parfois ceux qui l'entreprennent, termine son étude en reconnaissant que *l'Almanach de Caen* renferme d'excellents conseils, lesquels mis en pratique, contribueront à sauver de l'oubli les objets d'art et à faire progresser les études archéologiques.

A la suite de cette lecture, la Société entend le rapport analytique de M. le Président sur les travaux accomplis pendant l'année 1865.

M. le Président s'est exprimé en ces termes :

Mes Chers Collègues,

L'Association que nous avons formée pour recueillir les débris épars de notre histoire locale, en prenant part selon nos forces et nos ressources, à l'élan qui de tous côtés pousse les intelligences d'élite vers l'étude du passé, tient aujourd'hui sa seizième séance depuis sa création. C'est un devoir pour moi, au moment de remettre entre vos mains les pouvoirs que vous m'aviez confiés, de jeter avec vous un regard en arrière, afin de mesurer le chemin que nous avons fait et de mieux apprécier ce qui nous reste à faire. Cette tâche, Messieurs, est douce à remplir ; car cette première année de notre existence a produit des fruits et de bons fruits ; je vais les passer en revue ; mais tout d'abord, remercions la Providence, de ce que, l'année qui finit et qui, pour trop de contrées comptera parmi les néfastes, n'a fait aucun vide dans nos rangs.

Notre Compagnie est au complet comme le premier jour, et s'il se confirme que nous perdions deux de nos collègues, ce ne sera pas du moins par un de ces arrêts inexorables qui séparent pour toujours : il nous sera permis cette fois de croire aux revenants.

Mais je reviens à vos travaux, l'importance n'en saurait être méconnue.

En histoire et philologie, je rappellerai tout d'abord les intéressantes recherches de Mgr de Basilite et de ses zélés coopérateurs, sur la partie de l'ancien Valois comprise aujourd'hui dans les limites de notre arrondissement. Grâce à eux, tout le monde saura que le mot Valois dérive de *Vadicasses* ou *Viducasses*; que le nom de *Galvèse* qu'a porté aussi notre contrée, peut avoir la même origine, sans que les règles de l'étymologie aient à en souffrir la plus légère atteinte; enfin que le pays de Château-Thierry a été connu dans un temps reculé sous la dénomination de *pagus othmensis*; indications précieuses, Messieurs, qui ouvrent un vaste champ à d'autres découvertes.

La Brie a été aussi dans cette enceinte, l'objet de curieuses discussions : son nom veut-il dire « terre fangeuse » ou « pays couvert? » Veut-il dire « pont, » d'après une expression saxonne? Veut-il dire « ville, » d'après un mot de la langue thrace que nous a révélé à cette occasion notre éminent collègue, M. Waddington? Autant de mystérieux problèmes qui ont exercé et qui exerceront sans doute encore votre sagacité.

Des membres de la Société ont d'ailleurs donné d'avance à nos études, une utile direction : M. de Vertus, en nous signalant les meilleures sources de documents à consulter, tels que les cartulaires des anciennes abbayes, ceux de l'Hôtel-Dieu, et en joignant l'exemple au précepte, dans sa précieuse *Histoire de Coincy*; — M. l'abbé Gourmain en nous énumérant dans une savante analyse, les principaux livres ou manuscrits qui se sont occupés de notre pays; — M. Chauvac de la Place, l'habile ingénieur du chemin de fer, en dressant une première carte de l'ancien gouvernement de Château-Thierry,

sur laquelle il sera facile de rapporter les renseignements topographiques ultérieurs.

Remercions ces initiateurs que nous avons trouvés dans notre sein. Remercions aussi les collaborateurs bénévoles qui par pur amour de la science, nous ont fait part de leurs trouvailles; ce ne sera que justice de citer parmi ces derniers, M. Plonquet, de Coincy, qui a bien voulu mettre sous les yeux de la Société, entr'autres curiosités, une lettre de Henri IV au seigneur d'Hautevesnes.

Vous ne vous êtes pas bornés, Messieurs, à l'histoire écrite sur le papier ou le parchemin; vos études se sont portées avec fruit sur nos monuments anciens, qui sont comme de l'histoire en pierres de taille. L'église de Bonneil a fourni à l'un de nous, quelques observations dignes d'être notées, sur un vitrail du seizième siècle, et sur une sépulture de famille seigneuriale, la famille de Vassens.

Un autre de nos collègues a relevé avec le goût et le talent qui le distinguent, le dessin d'un vitrail de l'église de Nesles représentant l'Adoration des Mages.

Le même membre est entré dans une voie féconde en relevant une inscription murale de l'église de Coupru. On nous a signalé encore le mérite des fonts baptismaux de Montlevon, canton de Condé.

L'Eglise, Messieurs, a toujours été en avant de la civilisation, au milieu des barbaries qui en encombraient la marche: sa doctrine a devancé de dix-huit siècles, les principes de liberté et de justice qu'il était réservé à notre heureux âge de voir triompher; Paris a dû sa première école publique à l'église de Reims, au dixième siècle; et qui oserait soutenir que l'architecture, la peinture et la statuaire modernes ont dépassé ou même atteint les chefs-d'œuvres qui décorent nos cathédrales? Les monuments religieux de nos cantons seront pour nous une source intarissable d'études aussi attrayantes que fertiles en enseignements.

J'en ai dit assez pour mettre en évidence les heureuses ten-

tatives de vos débuts dans le domaine de l'histoire et de la philologie, domaine immense, qu'on défriche à l'envie sur tous les points de l'Empire, sous l'énergique impulsion du Ministre de l'Instruction publique et du Comité spécial, institué près de lui pour coordonner, apprécier et récompenser les recherches locales; belle et féconde organisation des études historiques qui sera une des gloires de ce temps si riche en gloire, et qui doit donner en peu de temps à nos illustres maîtres en l'art de bien dire, tous les matériaux d'une histoire vraiment nationale encore à faire.

Il me reste à rappeler ce que vous avez fait pour l'archéologie proprement dite, notamment pour la numismatique, la sphragistique et la géologie qui est aussi de l'archéologie.

M. le vicomte d'Amécourt, dont le nom est connu de tous les numismates et que nous sommes fiers d'avoir pour collègue, vous a entretenus d'une pièce d'or très curieuse et de grand module, à l'effigie d'Emmanuel le Fortuné, roi de Portugal, trouvée il y a quelque temps à Condé-en-Brie; ce serait une trace de l'invasion lorraine de 4544 qui donnerait de la vraisemblance à cette tradition locale qu'un grand campement lorrain a existé dans le voisinage de Condé, au nord de la colline que couronne le village de Montlevon.

Nous devons encore à M. d'Amécourt d'intéressants détails sur quelques pièces d'argent découvertes à Mont-Saint-Père, sur l'emplacement d'un village appelé Mont-l'Evêque dont il ne reste plus que des ruines.

Des méreaux ont été trouvés sur le territoire de Pavant, par M. Harant qui, au milieu de ses nombreuses occupations, ne laisse échapper aucune occasion de fournir de nouveaux matériaux à l'œuvre que nous avons entreprise; notre collègue M. Mayeux, d'Etampes, nous a décrit ces méreaux en nous promettant de plus amples renseignements sur le même sujet.

Mgr de Basilitte a fait connaître de son côté des pièces du treizième siècle, à l'effigie de Raoul, comte de Soissons, que les fouilles d'une maison particulière a mises au jour rue

Racine, à Château-Thierry ; elles étaient mêlées à des ossements humains qui révélèrent l'existence sur ce point d'un ancien cimetière. Sa Grandeur a encore recueilli et soumis à la Société quelques pièces du temps de François I^{er}, trouvées dans les fondations de la maison Verger, sur la place du Marché à Château-Thierry.

Enfin, nous devons à l'obligeance de M. de Tillancourt, notre honorable député, la communication de quelques pièces d'or sur lesquelles des explications nous ont été données par M. d'Amécourt à l'une de nos séances.

Des exhumations partielles, vous le comprenez, n'ont pas toujours un intérêt actuel et saillant ; mais ce sont des jalons posés qui, un jour, par leur ensemble peuvent aider puissamment à rétablir avec exactitude les grandes lignes de notre histoire locale. La Société ne saurait donc trop encourager ceux qui collectionnent les vieilles monnaies ; ces nombreuses épaves du passé jettent toujours quelque lumière sur les époques qui les ont vu naître.

Quant à la sphragistique, vous avez encore dans la mémoire l'émotion que nous a causée la vue d'un sceau du douzième siècle, qui paraissait avoir appartenu à un saint, saint Godefroy, évêque d'Amiens ; notre savant collègue, M. de Vertus, chargé de contrôler nos espérances, ne s'est pas encore prononcé sur l'authenticité de cette relique ; mais nous n'en devons pas moins des félicitations et des remerciements à M. Plonquet, de Coincy, qui a bien voulu soumettre à l'examen de la Société un objet si digne de vos méditations. Les mêmes remerciements s'adressent à notre collègue, M. l'abbé Hilaire, qu'un changement de résidence éloigne trop de nous maintenant, pour que nous conservions encore l'espérance de le voir habituellement à nos réunions. M. l'abbé Hilaire vous avait présenté un sceau héraldique du quinzième siècle en métal de potin, que M. Souliac, notre vice-président, dont l'absence sera toujours un deuil pour la Société, s'était chargé de soumettre à un examen raisonné.

Je ne dois pas oublier, non plus, le sceau des Célestins de Soissons pour la Seigneurie de Bonnes, aux armes de France, que M. le maire de Gland nous a fait connaître.

Je suis long, Messieurs, mais il ne faut pas s'en plaindre; ma prolixité témoigne du nombre et de l'importance de vos travaux, car ce que je fais devant vous, en ce moment, ce n'est guère qu'une table des matières, sèche et aride, comme toute statistique.

Je termine, cependant, mais ce ne sera pas sans avoir mentionné les découvertes d'armes et d'ossements de l'époque gallo-romaine, faites par notre zélé collègue M. Harant, sur le territoire de Chouy, et le rapport si substantiel, que ces découvertes nous ont valu de la part de M. Bigorgne de Marigny.

Citons, enfin, la curieuse dent fossile d'*elephas primigenius* que nous devons encore à M. Harant.

Je ne sais, Messieurs, si vous me taxerez d'orgueil, pour le sentiment que je vais vous exprimer; mais je suis profondément convaincu, qu'une compagnie savante qui, dès sa première année, met au jour les intéressantes études, que je viens de passer en revue avec vous, porte en elle les germes d'une brillante destinée.

Cependant, il ne m'a pas paru que notre écrin contint dès cette année assez de diamants de la plus belle eau, pour être étalé aux yeux du public, dans une séance solennelle et d'apparat; mais continuons dans le silence et le recueillement, notre travail de bénédictin; méritons par de nouveaux efforts et les succès dont ils seront infailliblement couronnés, les hauts encouragements que le Ministre, nous tient en réserve et nous posséderons plus tôt qu'on ne pense, des trésors d'érudition, dignes d'être offerts publiquement à ceux de nos concitoyens qui s'intéressent au progrès des connaissances humaines. »

Ce discours, en groupant sous trois chefs différents les études et les découvertes de l'année, a pour objet et résultat de faire embrasser d'un seul coup-d'œil la carrière parcourue par

la Société et les succès qui sont venus couronner ses premiers efforts. On pouvait croire peut-être, en voyant épars çà et là les travaux de l'année, que la Société manquait d'éléments d'avenir, mais aujourd'hui, pour qui voudra les considérer avec attention réunis en faisceaux et sous une classification méthodique dans le discours de M. le Président, il ne sera plus douteux que le succès ne réponde aux efforts de la Société.

Ces Rapports entendus, on a procédé :

1° A l'élection de deux membres correspondants :

M. le comte Erard de la Vaulx, de Rozoy-Belleville, et M. l'abbé Venant, curé d'Epaux (canton de Château-Thierry), proposés dans la séance de novembre comme aspirants au titre de membres correspondants de la Société.

2° Au renouvellement du Bureau pour 1866 ; M. Hachette a été réélu président ; ont été nommés : vice-président, M. Marsaux, maire de Nesles ; secrétaire, M. l'abbé Buiette, curé de Gland ; vice-secrétaire, M. Renaud ; trésorier, M. Périn ; et archiviste, M. Delorme.

A la suite de ces différentes nominations, la Société a décidé :

1° Qu'à l'avenir, les présentations des candidats au titre de membre titulaire ou correspondant de la Société historique de Château-Thierry se feraient par le Bureau.

2° Que, désormais, le jour de ses séances serait le premier jeudi de chaque mois.

L'ordre du jour étant épuisé, et aucun incident nouveau ne se présentant, M. le Président a déclaré la séance levée.

